

Le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Le Fascisme rétrograde et barbare

Avec l'avènement du fascisme au gouvernement, en Italie, le peuple est retourné aux temps de la sainte-Altane ou, pis encore, aux temps de la plus cruelle barbarie médiévale.

En vain, les discours stéréotypés du « Duce » Mussolini essaient de donner un aspect idéal au fascisme, car trop aisément apparaît sous le canevas de la basse éloquence du « Duce » la réalité homicide que maladroitement il simule sous son air de mauvaise sirène.

Le fascisme est, et reste en dépit de tout, ce qui existe de plus rétrograde aussi bien dans son contenu moral que dans le contenu historique.

Pris comme élément de domination — ne suffisent à le définir, ni l'ostentation patriotique, ni l'adoration du féti- che : *Italia*.

Car ce ne sont que les oripeaux qui couvrent le protectionnisme économique et les spéculations de banque, les taxes sur les pauvres et la diminution des salaires, la complicité de corporations et la non moins protégée violence guerrière des fascistes.

Le fascisme, en réalité, se manifeste par la résurrection des deux formes les plus néfastes d'assujettissement et d'ignorance : l'impérialisme et la religion.

D'où le culte fanatique des traditions romaines qui, sous prétexte d'art et de civilisation antiques, n'en reste pas moins un ver rongeur de la liberté.

Par ce culte, le Néron ressuscité rêve sur sa cité la puissance impériale vers laquelle tend son œuvre quotidienne.

Tout est calculé en lui !

Et puisque l'impérialisme a fait sa partie du peuple ignorant — qui, tout conquis dans un rêve banal de puissance éphémère, oublie la faim et la misère — il faudra ressusciter chez les sceptiques le principe religieux.

Ainsi nous voyons consacré sur l'autel les cérémonies de la soi-disant Milice pour la Sécurité nationale, les fascistes s'asperger de cendres à l'église après le crime quotidien, et le « Duce » lui-même, baigner la matraque dans l'eau bénite.

Et la langue qui blasphème Dieu et loue Satan bâsera le reliquaire du sang de sainte Rosalie, à Palerme.

La violence associée à la religion, voici le palladium du brigandage médiéval comme au temps du « Passeur » (*il Passatore*), de Nino Nauro et de Gasparone (1), qui baignaient dévolement la cartouche destinée à l'assassinat ; allaient poser, chaque fois à la veille d'un nouveau forfait, le classique « tromblon » sur le seuil du temple et imploraient, pieds nus, fortune et protection pour leurs œuvres scélétrées.

Voici le substratum du fascisme qui a substitué, en Italie, à la liberté et au triomphe de la raison, le comble de la tyrannie et toutes les formes de la brutalité.

Tout doit s'imposer avec la force ! ont-ils dit.

A quoi sert la persuasion ? A quoi

sert la propagande ? Ce sont des moyens ignorés par ceux qui ne veulent pas renoncer aux systèmes atroces et sanguinaires, laissant survivre et encourageant le « banditisme fasciste » tout en chantant la chemise noire sous la veste de l'armée.

Est-il possible qu'un peuple arrête sa marche sur les voies du Progrès seulement parce qu'un nouyau de forces veut l'en empêcher ?

Comment peut-on rêver ou croire une pareille aberration ?

Où alors est-ce par désespoir que se perpétue la réaction légale et la cruauté fasciste ?

Peut-être !

Le fascisme sait que le réveil du peuple sera pour lui un coup terrible et la vengeance sera inexorable.

Il sait cela et c'est pourquoi il essaye tous ses moyens pour éloigner ou retarder ce jour fatal.

Tous les morts, toutes les victimes, pèsent sur lui. Et ça le torture, ça lui fait peur.

Nul n'ose s'aventurer seul, et le « Duce » lui-même est tourmenté par la peur du châtiment ; si bien que sur son chemin il lance toujours ses gardes du corps pour qu'ils protègent sa vie.

Ah ! ils ont rêvé l'empire, lui et ses acolytes ! Miserable illusion que la réalité étouffera dans le ridicule.

Le capitalisme lui-même les méprise, les grégaire se dispersent de jour en jour et sur la charogne du fascisme naît et végète l'incrustation du litige et du désaccord.

Le fascisme et le « Duce » se soutiennent l'un l'autre comme la corde soutient le pendu. Complices dans tous les crimes, ils n'ont qu'un seul but, un but commun : se sauver réciproquement et impunément.

Tant que ce jeu durera ce sera le fascisme vivant et en action, mais aussi qu'une pierre tombera de l'édifice, tout le colosse s'écroulera misérablement.

Il faut que cela soit l'œuvre des révolutionnaires. Nous devons et voulons halter le *redde rationem* afin que le châtiment des malfaiteurs, assassins du peuple et de la liberté, soit proche.

Ainsi, nous ne nous étions pas trompés en affirmant que Bloc des Gauches ou Bloc National étaient la même chose — et que l'un et l'autre n'accorderaient qu'une amnistie au compte-gouttes.

Et nous répéterons le cri de Paolino Pallas sur l'échafaud : « La vengeance sera terrible. »

EUCELADO.

(1) Ce sont trois des plus fameux brigands italiens du siècle passé.)

Pour l'Amnistie intégrale

Voici les endroits où se tiendront cette semaine les meetings dans le Sud-Est avec le concours de Chazoff :

LYON (unitaire), aujourd'hui jeudi,
GRENOBLE, vendredi.
VIZILLE, samedi.

LYON-VAISE, lundi 23 juin.

L'amnistie du Bloc des gauches

Pour faire plaisir à Barbé, Content et Clé, nous donnons ci-dessous les grandes lignes de la proposition d'amnistie (?) déposée par Herrriot sur le bureau de la Chambre.

Voici d'abord l'exposé des motifs :

« Le Gouvernement, issu des élections du 11 mai, a estimé qu'il devait ouvrir la treizième législature en demandant aux Chambres une mesure de clémence et de pardon.

Il convie le Parlement à entreprendre une œuvre d'apaisement en lui soumettant un projet d'amnistie suffisamment large pour amener la pacification générale des esprits.

Il lui a paru que l'heure était venue de se montrer généreux envers un grand nombre de condamnés pour infractions militaires et d'annistier aussi, dans la plus large mesure, les délits d'ordre politique. Aux faits de grève, de presse, d'élections, aux infractions aux lois sur les associations et sur les syndicats seuls visés en général par les lois d'amnistie, le Gouvernement vous propose d'ajouter les faits qui depuis 1914 ont été sanctionnés par des arrêts de la Haute-Cour.

« Le Gouvernement vous demande enfin de lui déléguer pendant un an encore le droit de faire bénéficier de la grâce amnestiant les condamnés des conseils de guerre, syndicats, associations, chasse, pêche, pharmacie, réquisition, contributions indirectes, douanes, outrages, bris de scelles, violences, voies de faits, coups simples, etc., et pour les contraventions en matière de simple police.

« La grâce amnestiant dont il est question dans le projet constitue une mesure gracieuse organisée par la loi du 25 avril 1921, et dont les effets étaient arrivés à expiration le 1^{er} juin 1924. La prorogation de cette mesure permettra de faire bénéficier les individus condamnés par les conseils de guerre, après examen des cas particuliers, d'une grâce qui vient amnistier au point de vue de ces effets légaux. »

Ainsi, nous ne nous étions pas trompés en affirmant que Bloc des Gauches ou Bloc National étaient la même chose — et que l'un et l'autre n'accorderaient qu'une amnistie au compte-gouttes.

Contre le fascisme assassin

UN MEETING DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

C'est aujourd'hui jeudi 19 juin, à 20 h. 30 très précises, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, qu'à lieu, sous la présidence de M. A. Aulard, le grand meeting de protestation contre le fascisme assassin, organisé par la Ligue des Droits de l'Homme.

Orateurs inscrits : MM. Garibaldi, Camponoghi, De Ambrosi, au nom de la Ligue italienne ; Gaston Bonnaire, président du C. A. P., de la fédération des Jeunesse laïques et républicaines Grunbach, rédacteur au « Quotidien » ; R. Renaudel, P. Lanvin, M. Viollette et M. Moutet, membres du Comité central de la Ligue.

LE FAIT DU JOUR

Bon début

C'est ainsi que M. Frrossard, ancien secrétaire général du Parti Communiste, aujourd'hui rédacteur en chef de *Paris-Soir*, a qualifié les déclarations de M. Herriot.

L'optimisme de ce « rrévolutionnaire » d'il « a seulement quelques semaines est d'autant plus répugnant qu'il se manifeste en un « editorial » qui voisine avec l'énoncé du projet de loi d'amnistie du nouveau gouvernement.

Nos camarades en ont pris connaissance. Ils ont vu comment le Bloc des Gauches entend la « pacification générale des esprits ».

Tandis que l'on est généreux pour les gros politiciens dont les actes de « trahison » ou d' « insoumission » ont fait l'objet de condamnations en Haute-Cour, on se montre impitoyable pour les révoltés du prolétariat qui n'a été voulu se soumettre à l'ignoble loi militaire. Tous les insoumis sont exclus de la loi d'amnistie.

Quant aux condamnés des conseils de guerre, « Edouard Pitou », l'ex-réserviste du 21^e d'infanterie, ne leur assure rien. Le gouvernement se réserve d'examiner un à un leurs cas et de leur faire « la plus libérale application du droit de grâce ».

Ainsi, le règne de l'arbitraire continue comme par le passé poincariste. Bienveillante pour les Caillaux et consorts. Sévère pour l'élargement des parias du travail.

Rien de cela ne nous étonne. Le Libertaire n'a cessé de prévoir tout ce que « réalisent » les gauchards triomphants.

Les prières ne feront rien pour modifier le point de vue d'Edouard Pitou. Un seul argument portera sur cet « homme de progrès » comme sur tout autre gouvernement : la force du prolétariat, sa décision, sa volonté.

Aux travailleurs de savoir employer les moyens qui leur feront obtenir une amnistie véritable. Et la preuve aujourd'hui est faite que le bulletin de vote n'est pas du tout un de ces moyens-là. Ce n'est pas en renforçant le pouvoir des hommes d'autorité qu'on les contraint à lâcher leurs victimes : il n'y a que la peur de perdre ce pouvoir qui les incite à quelque « générosité ».

Quand Edouard Pitou craindra les prolétaires comme il tremble devant Caillaux, ce jour-là les copains insoumis sortiront de prison.

Les brutalités policières au meeting de la Grange-aux-Belles

Trois meetings avaient été organisés mardi soir à Paris pour protester contre l'enlèvement du député italien Giacomo Matteotti ; le plus important fut tenu au palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Rue Grange-aux-Belles, le parti communiste avait organisé un autre meeting. À la sortie, une bagarre se produisit entre la police et une colonne de manifestants — Italiens en majorité partie. Il y eut un certain nombre de blessés — une dizaine, croit-on — dont plusieurs assez grièvement, que leurs compagnons emportèrent. D'autres, en cherchant un refuge à la station du Métro « Combat », tombèrent dans les escaliers. Un gardien de la paix a perdu son revolver.

Une demi-heure plus tard, tout était rentré dans l'ordre.

Ainsi, la police d'Herriot est aussi brutale que celle de Poincaré ; cela ne nous étonne pas : puisque c'est la même.

Mais enfin, constatons que pour ses premiers jours, le ministère Herriot semble envier les lauriers de Clemenceau.

LES DRAMES DE LA MER

17 morts dans le naufrage du Hong-Harold

Christiania, 17 juin. — Voici dans quelles conditions s'est produite la collision entre les paquebots *Haakonjarl* et *Harrow* :

Le brouillard étant très épais, le paquebot *Haakonjarl* s'était arrêté, lorsqu'il a été abordé à tribord par l'autre paquebot qui avançait à une vitesse réduite. Le paquebot abordeur n'a que des avaries sans importance, mais le paquebot abordé a coulé en cinq minutes. Les deux paquebots avaient mis leurs chaloupes à la mer. La première chaloupe du vapeur abordé chavira. Plusieurs passagers qui se trouvaient dans les cabines ont été engloutis. Il y a dix-sept morts, dont cinq hommes de l'équipage, tous Norvégiens.

L'ASSASSINAT DE MATTEOTTI

Le Fascisme est désemparé par les répercussions de son dernier crime

L'indignation publique ne s'est pas atténuée dans la péninsule, où de grandes manifestations ouvrières se préparent. Les nouvelles arrestations qui ont été opérées n'ont pas réussi à détourner des grands coupables — c'est-à-dire du gouvernement et du régime fasciste — l'attention de la foule. On peut dire sans exagérer que l'arrestation du système dictatorial est ébranlée à fond, sinon déjà brisée.

Le fait caractéristique, c'est la division qui se produit dans les rangs du parti fasciste. Elle s'est marquée dans la majorité parlementaire issue des élections d'avril, dans le comité de majorité qui sert d'intermédiaire entre 385 députés fascistes et Mussolini, dans le cabinet lui-même. C'est parce que certains élus estiment que leur parti, en multipliant ou en tolérant les crimes, est entré dans une voie funeste, c'est aussi parce qu'ils craignent le retour logique, inévitable, des choses, qu'ils réclament une évolution de la politique.

Mais il semble bien que cette résolution tardive ait peu de chance de donner des résultats.

MUSSOLINI EST INQUIET

Berlin, 18 juin. — On mande de Rome à la *Gazzetta de Voss* que la presse de l'opposition n'est pas satisfaite de la réforme du cabinet. On pense que de nouvelles réformes plus importantes devront encore être faites au sein du cabinet Mussolini. Mussolini en aurait déjà avoué la nécessité.

Pour ce qui est de l'arrestation de Filippelli, on ajoute que l'on trouve dans ses poches un certain nombre de billets de mille lire et de nombreux documents particulièrement importants.

QUI PRENDRA LES PORTEFEUILLES VACANTS ?

Un entretien Giolitti-Orlando

Milan, 18 juin. — La *Stampa de Turin* confirme qu'un entretien a eu lieu dernièrement entre MM. Giolitti et Orlando.

Si l'était exact, rapporte le journal, que M. Giolitti avait conseillé la formation d'un ministère national, cela signifierait que la situation serait réellement considérée comme

grave. Mais les amis de l'ancien président du Conseil déclarent ignorer ce détail.

DUMINI ET CONSORTS NIENT

Rome, 18 juin. — L'interrogatoire des inculpés dans l'affaire Matteotti se poursuit sans aboutir encore à aucun résultat. Les juges d'instruction ont fait procéder dans leur cabinet à l'examen des écrits contenus dans la valise de Dumini. On a trouvé en outre un pyjama, du linge taché de sang, un revolver, un couteau révélant aussi des traces de sang. Ces objets, tendant à prouver la participation de Dumini dans l'assassinat de M. Matteotti, seront montrés à l'accusé qui pourrait, peut-être alors, entrer dans la voie des aveux.

Dumini a choisi comme défenseur le député fasciste Farinacci.

G'EST PAS MOI, NA !

Rome 18 juin. — M. Finzi, ex-secrétaire au ministère de l'Intérieur, a adressé au *Giornale d'Italia* une lettre dans laquelle, après avoir relevé les allusions des journaux à son égard, il déclare que le bureau de la presse dépendait exclusivement de la présidence du Conseil et qu'il n'exerçait aucun contrôle. Il dit entre autres : « Quant à la réglementation de la loi sur les jeux, le projet y relatif a été rédigé et présenté

Les communistes et Makno

Par P. ARCHINOFF

Tous ceux qui n'ignorent pas les choses russes savent qu'à partir du milieu de 1919, lorsque au nom des principes d'auto-libération et d'auto-direction des travailleurs, le mouvement makhnoviste refusa de se soumettre à la dictature des bolchevistes, ces derniers entamèrent contre ce mouvement une lutte acharnée. Et pour ce, les bolchevistes, comme il leur sied, ne se gênent pas dans l'emploi des moyens. Leurs moyens principaux dans cette lutte étaient, plus en plus de la force armée, le mensonge et la calomnie. Selon le moment et les conditions locales, ils traitaient le mouvement tantôt de contre-révolution des « koulaks » (peasants riches), tantôt de produit de l'Entente, ou bien de créature de Denikine. Il y avait pas, semble-t-il, un seul ennemi mortel de la révolution quelconque, d'après les dires du pouvoir soviétique et de ses agents, Makno n'était allié pour combattre la révolution russe.

Il est vrai qu'en octobre 1920, quand les makhnovistes stipulèrent un accord militaire et politique avec le pouvoir des Soviets, ce dernier déclara que tout ses communications antérieures sur l'alliance de Makno avec Wrangel et autres contre-révolutionnaires étaient non seulement fausses, mais diamétralement opposées à la réalité, et qu'en faisant de telles affirmations, le pouvoir soviétique avait été tout simplement induit en erreur par les agents de l'Entente (voir « Makno et Wrangel » — déclaration du Commissariat Central des Affaires militaires, insérée dans les journaux de Kharkow, *Le Proletaire* et autres, vers le 20 octobre 1920).

Pourtant, aussitôt qu'avec l'aide des makhnovistes, Wrangel fut liquidé, les bolchevistes recommandèrent à attaquer le mouvement makhnoviste, et à date de ce moment leur campagne de calomnies engagées contre ce mouvement et Makno ne cessa pas un seul instant.

Lorsqu'en 1921, sous la poussée des armées soviétiques, Makno régula en Roumanie, les bolchevistes répandirent partout, à l'aide de leur presse, le bruit qu'il s'était fait agent des boyards roumains.

Quand Makno se trouvait dans les prisons de Pologne, les bolchevistes n'osaien faire courir le bruit de son alliance avec la Pologne, car l'absurdité et le mensonge d'une telle affirmation auraient sauté à tous les yeux. C'est pourquoi ils se borneront, en attendant, à répandre plus intensément encore la légende créée par eux sur le banditisme, le nationalisme et l'antisémitisme de Makno.

Mais par suite, le tribunal polonais, après examen de l'accusation portée contre Makno, en reconnut la fausseté et l'acquit. Cela suffit aux bolchevistes pour clamer à tous les échos que Makno était entré au service de la bourgeoisie polonaise.

C'est ainsi que fidèles à leurs principes, les bolchevistes diffèrent toute leur tactique envers Makno et la makhnovtchina sur des mensonges et des calomnies.

En même temps, en plus de la campagne calomnieuse, ils poursuivent leurs buts par d'autres voies : quand des participants du mouvement makhnoviste leur tombent entre les mains, ils leur proposent d'entrer dans le parti communiste ; ceux qui refusent (et il y a de nombreux) sont immédiatement fusillés.

Ce n'est pas tout. Les communistes exigent de certains participants du mouvement faits prisonniers, — et ce aussi sous la menace de mort, — d'écrire des mémoires sur la makhnovtchina et naturellement dans un sens négatif et blâmant le mouvement.

Comme nous l'annoncent les camarades de Russie, et comme en fait part aussi la presse communiste, de tels « mémoires » ont été écrits par un personnage ayant passé quelque temps, — bien peu, — dans les rangs de la makhnovtchina, et tombé entre les mains des bolchevistes ; Isaac Teper. Cet Isaac Teper, devant l'alternative ou d'être fusillé sur-le-champ, ou de remettre au parti communiste des mémoires peignant la makhnovtchina sous un jour absolument négatif, choisit ce dernier parti et écrit un misérable pamphlet diffamatoire sur le mouvement intitulé par les bolchevistes : « De l'anarchisme « unique » aux pieds du roi de Roumanie ». Ce pamphlet joue actuellement entre les mains des bolchevistes le rôle d'un « document historique » précieux. Il nous faudra probablement parler à part de ce livre et de son auteur.

Quel est le but des bolchevistes dans toute cette campagne calomnieuse ?

C'est de discréditer Makno et avec lui tout le mouvement makhnoviste, en luilevant ainsi sa force morale. Car bien que Makno et d'autres participants de ce mouvement se trouvent maintenant hors de Russie, le fantôme de la makhnovtchina est toujours dressé devant les bolchevistes, et les tient dans une inquiétude déterminée. Ils savent mieux que quiconque, que les malheureuses masses révolutionnaires des villes et des campagnes réduites au silence par les baïonnettes, dissimulent nombre de surprises fort désagréables pour le pouvoir ; c'est pourquoi ils font tout leur possible pour les rendre inoffensives d'une façon ou d'autre. Le mensonge et la calomnie sur le mouvement sont l'un de leurs moyens les plus efficaces employés à cet effet. Pour se préserver du côté de Makno, ils s'efforcent d'inspirer aux masses à l'avance l'idée que toute réapparition de Makno à l'horizon russe signifierait non pas celle d'un révolutionnaire, mais celle d'un agent de quelque Etat bourgeois.

Ces temps derniers à l'étranger où l'on a déjà beaucoup écrit sur le mouvement makhnoviste, où l'on a plus d'une fois expliqué l'énergie révolutionnaire du mouvement de la révolution russe, et où les bolchevistes ont subi une grande défaite dans leur campagne d'attaque contre lui, réapparut de nouveau une série d'articles remplis de calomnies abominables contre Makno. A grand renfort de coups de grosse caisse, la presse communiste (*La Vie Ouvrière*, articles d'Arlaudis et autres) annonce que maintenant, il est absolument établi qu'il est Makno, qu'il est un agent du gouvernement polonais, et que c'est seulement pourquo il fut acquitté par le tribunal polonais. El, — ajoutent les agences bolchevistes, — selon toutes probabilités, Makno était agent de la Pologne depuis janvier

1920 déjà, à l'époque où il ne se soumit pas aux ordres du commandement soviétique et refusa de lancer l'armée insurrectionnelle sur le front polonais (1).

Nous n'allons pas répondre ici à tous ces mensonges évidents et injustifiés. La meilleure réfutation de ces mensonges sera la publication des discours faits au tribunal d'abord par Makno lui-même, ensuite par l'avocat général et ses défenseurs, ce qui sera fait prochainement, aussitôt que les Pologne.

Pour l'instant nous nous contenterons de poser une seule question aux auteurs des calomnies précitées : dans quel but les autorités polonaises auraient-elles séquestré Makno dans un camp, l'auraient-elles tenu emprisonné durant treize mois, ainsi que ses camarades, sa compagne et leur enfant né en prison, l'auraient-elles enfin jugé, s'il avait été agent du gouvernement polonais, et par-dessus le marché depuis janvier 1920 ?

Et c'est ici que nous touchons du doigt un autre côté masqué du mensonge communiste. Ce mensonge, cette provocation, ont pour dessein de triser le mouvement de protestation contre le régime despote sévissant en Russie, — mouvement qui se développe actuellement parmi les travailleurs de tous les pays.

Les communistes savent pertinemment que la force la plus active et directrice du mouvement de protestation, ce sont les anarchistes, et qu'entre leurs mains, Makno et la makhnovtchina sont un des témoignages les plus probants des forfaits scélérats des communistes en Russie. Si l'on discréterait, ne serait-ce que quelque temps, ces témoignages, — et c'est ce que tentent de faire les communistes avec Makno, — alors en conséquence et en même temps, seraient discrédités beaucoup d'autres affirmations des anarchistes très importantes pour le développement du mouvement international des travailleurs contre les bolchevistes. C'est ainsi que le mouvement lui-même seraient discrédité, affaibli et menacé de mourir. Il n'y a aucun doute que tel est précisément le but des communistes qui s'efforcent d'emboîtrer tout le monde par leurs provocations à l'égard de Makno. Cette manœuvre bolcheviste n'est pas nouvelle. Le parti y a eu recours plus d'une fois durant les six années de sa dictature.

Les communistes parviendront-ils à leurs fins ? Vont-ils désorganiser les rangs du mouvement international des travailleurs entamé contre eux ? C'est peu probable. Leurs procédés sont maintenant trop connus partout, et il se trouvera actuellement de naïfs pour les croire sur parole. Ce qui est beaucoup plus probable, c'est que par leur campagne calomniante ils obtiennent un résultat diamétralement opposé. Nul n'ajoutera plus foi aux dires des communistes, tout comme depuis longtemps les paysans ukrainiens ont cessé de croire à toutes leurs informations sur Makno.

P. ARCHINOFF.

(1) En ce qui concerne l'ordre du commandement soviétique de lancer l'armée insurrectionnelle sur le front polonais, cet ordre ayant comme but unique et cache d'éloigner l'armée insurrectionnelle du territoire ukrainien révolutionnaire, pour que le parti communiste puisse plus facilement soumettre à sa dictature le sud rebelle de l'Ukraine. C'est ce que comprennent les makhnovistes, et c'est à quoi ils se résistent. Notons que les makhnovistes s'y résistent par leur Conseil (soviet) national révolutionnaire. Nestor Makno lui-même était à ce moment sans connaissance, dangereusement atteint du typhus exanthémate. (Pour le détail, voir l'*Histoire du Mouvement makhnoviste*, édition russe, pages 157-158.)

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Thaïs ; Siang-Sin.
OPERA-COMIQUE. — 13 h. 30 : Les Contes d'Hoffmann ; 20 heures : La Forêt Bleue ; Fra Angelico.

TRIANNON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Cloches de Corneille.

Drames, Comédies et Genre

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 : La Victoire sur les Ténèbres ; 1807, Iphigénie en Aulide ; 20 h. 30 : Franchillon ; la Sœur de Jocresse.

ODEON. — 20 h. 30 : Résurrection.

RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : J'ai une idée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Le Pauvre Homme.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Les jupes larges et les jupes étroites : Bebel et Quinquin.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seul du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Madame Flirt.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Montmartre.

Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Oui, j'veux bien !, revue.

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini. « Chambre à louer », revue.

Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

« Chambre à louer », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — 21 heures : Charles d'Arvay et les chansonniers. — Dornano, Brubach, Géo Robert, Loréal ; Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : Têtes de Sport et Têtes de l'Art, revue ; les Chansons de la butte.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'sais quoi.

LA CHAUMIÈRE. — 21 heures : Spectacle varié.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Haïlé et les chansonniers.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dranoë et les chansonniers.

EN MARGE

Besoins de sympathie

J'ai lu bien, par hasard, dans un journal bourgeois, l'article d'un nommé Soupault, un ancien *dada*, je crois, un de ces écrivains dits modernes qui, avec cinq ou six de leur acabit, suffiraient à vous dégotter à jamais de la littérature. Un article de journal qui ne différât pas tellement des autres aériennes : « Mon Journal » portait la manchette, ce jour-là. La-dessus le *dada* chantait le los de la presse, appelant le journal : miroir de la Terre, vantant les biens du progrès et de la civilisation et des découvertes pratiques.

« Il y a vingt ans, tout cela n'existed pas. Supprimez les chemins de fer, les paquebots. Il n'y a plus qu'à mourir. »

Je pense à ce héros d'Eckmann, maître Daniel Rock, essayant (brave fou) d'arrêter la première machine qui déshonorait son pays.

Le progrès ? Nous savons, nous avons vu, subi. La beauté n'échappe à personne des « frâches et joyeuses », des guerres et des « défenses du territoire ».

Tas de farceurs ! Avec quelle facilité d'adaptation, dites, l'homme redécouvre la brute préhistorique, ça, le savez-vous aussi ? Je ne crois à aucun progrès, je nie tout conquête de l'humanité. Je hausse les épaules quand je lis :

« L'énorme besoin de sympathie qui caractérise notre époque. »

Besoins de sympathie ? Les poignées de main de martyrs et la solidarité des esclaves volontaires ? Je ne sais pas. Mais la bêtise des foules, ou l'énorme idiote d'une foule parisienne (ou provinciale) qui acclame un dignitaire, un lâche en l'air, l'incoercible stupidité des foules s'amusant à tel défilé, trépignant à tel concours. *Panem et circenses*. Oh ! les *circenses*, nous savons et ça fait du propre.

Les foules d'aujourd'hui ne croient pas à grand chose en dehors du sport, et les brutes dignes d'un Montherland ne manifestent guère d'enthousiasme pour une « idée ». Oh ! ce n'est pas ce peuple-là qui ferait une révolution. Il fera le prochain, le Valmer et d'autres sinistres préparent ça, et on laisse dire et on sourit. On se moque de tout, mais gentiment. Les turpitudes de six ou huit nauséas suffisent à déridier les foules. Protester ? Mais non, blâmer, c'est plus français, plus cyranois ! Couillon !

Besoins de sympathie ? écrit le lâche repenti. Allons donc ! Besoin de bâtardeurie générale. Plus on est de sots, plus on rit. Besoin de confort pour mieux ressembler aux Américains, chers modèles de brutes enviables. La vie moderne, telle que la comprend un ancien dada, avec machine à écrire, fauteuils de cuir, autos, poules de luxe, cigares, argent gaspillé.

Pass le temps de penser ni d'aimer, ni de croire à quelque chose (si : à l'argent-là) ! Parfaire sa nullerie, jour vite.

Le besoin de sympathie ? Allons donc ! parce que l'histoire du collier de perles d'une actrice faisaient, l'assassinat d'un vieillard infect, l'érotomanie d'un as, les nouvelles « à sensation » emploient les colonnes d'un bon journal, parce qu'on commente les incohérences des gouvernements dans les loges de concierge ou l'oisiveté des bureaux, ça prouve « le besoin de sympathie » ?

Jamais je ne vis autant de puants arrivages, de sortes cruelles, d'indifférence, de lâcheté. La gourine, la société pourrie de toujours, dure par « la force des choses ». Ordre et morale, en façade ; saloperie et vermine là-dessous. L'aurore des temps promis par les prophètes ? Un motif de réve. Non, non, il faut patiner dans la boue, subir les éclaboussures, passer la fin de ses tristes jours à essayer de se nettoyer. Ecuries d'Augias ! Besoin de sympathie, follicaine ? Solitude, disje, la plus totale. Personne ne comprend personne. Je ne vois que misères et maux sans nombre. Je n'entends que le cri des victimes de votre chère société. Mais je ne crois même pas à l'ile déserte, au refuge.

Le jeune auteur ne voit pas si loin. Il a écrit son article comme il en écrira d'autres, comme il dissipera de plumes de paon, d'eufs de canard ou de boutons de culotte. Il pond des lignes et touche son argent et se fuit du reste. Journaliste moderne, besoin de sympathie pour digérer tranquillement, ne contrarier personne à l'heure de la sieste. Rien n'est grave. La vie moderne, le confort moderne, le costume chic, ça grade que celle identique d'un soldat de deuxième classe. Ce qui est somme toute conforme à tous les principes d'autorité et à la hiérarchie qui en découle.

Les mutiles du travail voudraient être assimilés et jouir des mêmes avantages que ceux de la guerre. Ils ont pour cela multiplié les démarches, sans grands résultats, auprès des commissions de la Chambre et du Sénat.

A leur meeting de samedi, un conseiller municipal leur a promis de déposer un projet pour leur obtenir des facilités de transport, et il assura « qu'il ne fallait pas faire de différence entre les mutiles des champs de bataille et ceux qui sont tombés sur les champs d'honneur du travail ».

Un autre conseiller municipal déclara que « les bourgeois ne savent pas, ne peuvent pas savoir les souffrances des mutiles du travail. »

S'ils les connaissaient, soyez bien sûrs qu'ils les soulageraient ! ils ont si bons... .

En tous cas, ce ne sont pas des bobards de ce calibre qui feront bouillir la marmite des malheureux infirmes qui touchent 2,75 avec trois gosses.

Je souhaite, il n'est pas besoin de le dire, que d'une façon ou d'autre, les malheureuses victimes du capitalisme voient leur triste situation s'améliorer. Mais je doute fort que ce soit par la bonne grâce des politiciens, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Il y a pourtant, à la Chambre, des députés socialistes ou so-disant tels en assez grand nombre, et un lot non moins important de « Jacobins » qui ont affirmé en périodes électorales leur volonté d'aller de l'avant. Qu'attendent-ils pour agir ?

Ils attendent que le peuple gronde et que la cohorte des miséries, des éclopés, des victimes, des exploités, aille les chercher, eux, les valets et leurs matres les bourgeois repus et trop dodus de la mercante, de l'industrie, de la finance, ainsi que les innombrables parasites qui gravitent à leur coté : prêtres, policiers, juges, etc., etc., et les invite à remplacer à la tâche productrice ceux qui ne peuvent plus et ont autant qu'eux le droit de manger.

Ils attendront longtemps ? Qu'en savez-vous ?

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

et de beaucoup « le flair du capitaine » et le porte-parapluie du P. C. qui, aux jours d'épreuve, sert à protéger de l'orage, le pauvre populo que nous sommes.

En effet, juste au moment où un socialiste a l'audace de crier : « Tu retardes » au grand homme qu'est Cach

A travers le Monde

ANGLETERRE

LA RENCONTRE DES PREMIERS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

Londres, 18 juin. — Le correspondant diplomatique du « Daily Mail » écrit : Il n'est pas encore décidé si l'entrevue entre M. Ramsay Mac Donald et M. Herriot aura lieu à Londres ou aux Chequers, mais on dit que le premier français favorisera plutôt Londres. M. Herriot qui parle anglais croit pouvoir se passer des services d'un interprète. Il n'est donc pas probable qu'il soit accompagné de M. Camerlynck, l'interprète bien connu.

La présence de sir Eyre Crowe, qui parle le français couramment, à la prochaine entrevue, facilitera énormément la discussion entre les deux Premiers.

M. de Saint-Aulaire, ambassadeur de France à Londres est arrivé à Paris, mais il n'a pas encore été reçu par M. Herriot.

ACCIDENT A BORD D'UN CHARBONNIER FRANÇAIS

Londres, 18 juin. — Pendant que le navire charbonnier français « Député-Henri-Durrieu » déchargeait du coke à West-Dunston-Tyne, cinquante tonnes de combustible ont été, par suite d'une fausse manœuvre, précipitées dans la rivière.

Trois matelots qui se trouvaient dans une embarcation ont été noyés.

ALBANIE

LES NATIONALISTES ENTRENT A TIRANA

Londres, 18 juin. — Suivant des dépêches de Scutari, l'armée nationaliste victorieuse sera entrée le 17 à Tirana. MM. Fannoli, Polirni et Vrioni arriveraient aujourd'hui.

Rezed Schalja est entré dans la capitale avec ses troupes.

MEXIQUE

LE MEXIQUE REFUSE UNE COLONIE JAPONAISE

Mexico, 18 juin. — Un groupe de soixante Nationalistes, qui avaient l'intention de fonder une colonie au Mexique, viennent de se voir refuser la permission d'acheter des terrains à Manzanillo.

Le cours d'une déclaration qui vient d'être publiée, le général Calles, ministre de l'Intérieur, dit ignorer toute promesse d'accorder cette permission.

TRANSVAAL

LES ELECTIONS

Londres, 18 juin. — Les dernières nouvelles reçues de Johannesburg concernant les élections législatives dans l'Union sud-africaine indiquent que les travailleurs continuent à gagner des sièges.

À l'heure actuelle, travailleurs et nationalistes, qui constituaient l'opposition dans le dernier parlement, ont une majorité de dix sièges sur le parti sud-africain, à la tête duquel se trouve le général Smuts.

Plusieurs députés du parti gouvernemental ont proposé de démissionner pour permettre au général Smuts, — qui a été battu dans sa propre circonscription par un travailleur, M. Hay, — de retrouver un siège. On ne sait encore si leur proposition sera acceptée.

ETATS-UNIS

15 TUES, 20 BLESSÉS AU COURS D'UNE TORNADE

New-York, 18 juin. — On signale de Sioux Falls, dans le Dakota du Sud, qu'au cours de la tornade qui s'est abattue sur Black Hills, quinze personnes ont été tuées et vingt blessées.

ALLEMAGNE

UN TRAMWAY DERAILLE

Düsseldorf, 18 juin. — On mène de Dortmund ce tramway électrique reliant Iserlohn à Leimath. Il est sorti des rails dans une courbe et a été projeté à toute vitesse contre le mur d'une fabrique. Le mur a été démolie et la voiture écrasée par la chute d'un arbre. Il y a eu 17 morts, 35 personnes sont

gravement blessées, une vingtaine d'autres voyageurs ont été plus légèrement atteints. La plupart des victimes sont des femmes et des jeunes filles.

ONZE OUVRIERS NOYES DANS L'ISAR

Munich, 18 juin. — Un bac qui transportait 16 ouvriers a sombré en traversant l'Isar. 5 des passagers seulement ont pu être sauvés.

UN MEURTRIER DE 10 ANS

Berlin, 18 juin. — À Rosenhof, près de Giesinghausen, un gamin de 10 ans a tué une filette de 8 ans.

Le petit monstre, après avoir frappé la fillette avec une telle force que le sang jaillit, étrangla ensuite sa victime avec le cordeau de son tablier.

JAPON

BOYCOTTAGE DES MARCHANDISES AMÉRICAINES

On mène de Tokio que dans un meeting monstre qui a eu lieu mardi à Yokohama, une résolution de boycottage des marchandises américaines a été votée.

A TRAVERS LE PAYS

TENTATIVE DE SUICIDE

DANS UN TRAIN

Bordeaux, 18 juin. — Le négociant nancéen Victor Georget, âgé de 35 ans, a tenté de se pendre dans un compartiment de 2^e classe du train de Paris, après la descente à Bordeaux des voyageurs. Il venait à peine de mettre son projet à exécution qu'un contrôleur arriva et le sauva. Il se précipita alors sur cet employé et essaya de l'étrangler. Il ne fut pas moins de sept chemins pour le maîtriser.

Le malheureux a été reconnu atteint de troubles mentaux intermittents.

UN ACCUITTEMENT QUI SIMPOSAIT

Angoulême, 18 juin. — Le 27 décembre dernier, Mme Egilda Boisson, alors âgée de 17 ans, accoucha d'un enfant du sexe féminin, fruit de ses relations avec son frère, âgé de 25 ans, et l'enfant n'avait, à son dire, vécu que quelques minutes, elle le dissimula dans un sac, sous son lit, durant huit jours, puis alla l'enterrer dans un bois où il ne fut découvert qu'un mois après. Le médecin légiste a bien déclaré qu'il était né viable, mais en raison de l'état de décomposition du petit corps, il n'a pu établir les causes de la mort.

Traduite devant la cour d'assises sous l'accusation de suppression d'enfant, Egilda Boisson a été acquittée.

Pour une fois, applaudissons à ce jugement. Mais constatons que si cette malheureuse avait comparu devant un tribunal correctionnel où seuls les chats-fourrés jugent, elle eût été impitoyablement condamnée.

La femme doit être maîtresse de son corps, et les jurés de la Charente ont bien de la peine de rappeler aux oppresseurs.

DANS PARIS et sa Banlieue

UN ELEVE PILOTE GRIEVEMENT BLESSE

Versailles, 18 juin. — En mettant en marche un avion, l'élève pilote Monchaucourt, âgé de 19 ans, demeurant à Paris, a été grièvement blessé à la jambe droite par l'hélice. Transporté à l'hôpital de Versailles, le malheureux élève pilote a dû subir l'amputation de la jambe.

PERDU POUR PERDU

Georges Verga, qui se dit Hongrois naturalisé Américain, avait trouvé le moyen infructueux de gagner aux courses.

Verga entra en relations avec une Américaine, Mme Wexler, à laquelle il se présente comme ancien jockey, ayant monté aux Etats-Unis.

L'Américaine et l'ex-jockey se rendirent ensemble au pesage, où Mme Wexler remit à son compagnon 2.000 francs à jouer sur un cheval que Verga donnait comme un « gagnant certain ».

Mais le faux jockey se garda bien de hasarder l'argent et, au lieu de se rendre au mutuel, il prit la fuite.

Malheureusement il n'allait pas loin. Il vient d'être arrêté et envoyé au dépôt.

Le Meilleur à Rennes

Le 11 juin à Rennes, aux Lices, le camarade Le Meilleur était venu prendre la parole au meeting que nous avions organisé pour l'amnistie.

Les camarades Boivin et Quémerais dirent, en ouvrant la séance, quel était le but véritable de cette réunion. Ils s'apprirent à détourner l'auditoire du mirage politique que l'on essaie depuis quelque temps de faire luire à ses yeux. « Seule la lutte des classes, dirent-ils, nous aidera à ériger une barrière solide entre nous et les politiciens du capitalisme ou leurs succédanés. »

Parlant ensuite de l'amnistie, ils évoquèrent les noms des emprisonnés politiques, G. Rolland, Jeanne Morand, Cottin, Goldsky, etc., sans oublier nos camarades russes emprisonnés aussi pour dérives d'opinion. Ils rappelèrent le massacre de Solowiesky et fusillèrent tous les gouvernements assassinés. Evoquant aussi les mille cruautés dont sont victimes, dans les bagnes militaires de l'Afrique, nos camarades, les mutins de 1917, ils firent comprendre que nous devions avoir de relâche avant d'avoir obtenu une amnistie entière et internationale. L'agitation ne devait pas cesser avant que soit accordée cette amnistie, demandée non comme une mesure de clémence ou de pitie, mais dans un ample esprit de justice et de fraternité.

Le Meilleur dit qu'il était venu, sollicité par des amis, non pas rechercher des applaudissements de camarades, mais dire la vérité, violente peut-être, mais exactement. Avec lui point de recherche de phrases comme nous en entendimes sous les Lices, point de démagogie politique : les Painlevé, les Cachin, les Blum et consorts subirent de la part de notre camarade le même sort que tous ces profiteurs de guerre enrichis sur les ruines et les morts. Sévere, mais bon, Le Meilleur récolta, en bon seigneur d'idées, les approbations des camarades présents.

Il fit ensuite le procès des Poincaré, Priamo de Rivera, Mussolini, Trotsky, etc., ces dictateurs farouches, aveuglés de haine et de sang, jetant et semant la mort dans les rangs de milliers d'individus qui ne demandaient qu'à travailler pour vivre.

Ce sont les révolutionnaires d'Italie et d'Espagne, massacrés ou emprisonnés, ce sont les 3.000 camarades de Cronstadt fusillés par la nécessité d'une gloire farouche d'un Lénine, ce sont les nôtres de plus près enfermés dans les cachots des gens que la haine aveugle, ce sont tous ceux-là qu'il faut tout de même que nous défendions.

Le Meilleur nous reporta vingt ans en arrière et sut nous prouver que, par la violence bien des libérations inattendues purent être arrachées.

Plus d'armées, chacun sa conscience de fédéraliste fervent et tout le monde produisant, la société s'achemina vers un idéal fait de justice et de bonté pour les travailleurs organisés et sincères.

Voilà succinctement le thème de l'exposé de Le Meilleur.

Mais le délégué permanent et rétribué du P. C. veillait au grain et vint lui aussi réclamer « de tout cœur » l'amnistie telle que nous la voulons. Il n'y en eut bientôt que pour lui. « Amnistie en France, oui ; En Espagne, oui ; En Italie, oui ; mais en Russie, hélas ! nous verrons plus tard ! » Il traça à sa façon un tableau des emprisonnés russes et dit que tous ceux qui sont là-bas dans les camps où le tsar même n'en envoyait personne y sont par « mauvaise volonté et compassion » (sic). Ce sont des bourgeois comme nous et des antirévolutionnaires (sic). Les 3.000 prisonniers de Cronstadt ? Histoires de wagon-restaurant ! (rôle sic).

Ah ! il n'en a pas pour longtemps, le délégué ortho, à vous mettre les points sur les i. Acerbe, vindicatif, mais oubliant de répondre aux questions posées — probablement parce que ces questions le gênent — il s'efforça de crier pour défendre une cause qu'une dizaine d'admirateurs et d'utopistes approuvaient. Puis d'un bond, son exposé moscouitaire étant fini sans plus de succès, il voulut quitter la salle. Mais Le Meilleur reprit la parole, cita des extraits de journaux où le Boris, aujourd'hui à demi excommunié du P. C. vantait les mérites de l'armée rouge, mais la comparait aux armées bourgeois. Au grand ébahissement des sous-ordres du P. C. et de ses acolytes, Le Meilleur expliqua comment il comprenait les bases de la société future.

Un soi-disant révolutionnaire, raconte à sa façon ce meeting dans la dernière Bretagne Communiste. Il n'y avait que 250 personnes, dit-il, et encore... Le Monseigneur de Moscou qui écrit superbement ces mensonges avait probablement un œil complètement clos ce soir-là et alors vous comprenez...

LE PARIA GENEUR.

En lisant les autres...

ceux qui savent nager

Le citoyen Pierre Bertrand ne nage pas trop mal. Après avoir brandi la hache de guerre contre les misérables saxons de la gauche qui s'alliaient à la droite pour mettre en échec le Cartel, il éprouve aujourd'hui le besoin d'atténuer un peu son langage à l'égard de celui que les saxons ont mis à la présidence de la République, en s'appuyant sur la réaction :

M. Gaston Doumergue a fait son message et M. Edouard Herriot sa déclaration.

Personne ne s'attendait à de grandes nouveautés.

Peut-être ne s'attendait-on pas plus, il est vrai, à ce que M. Gaston Doumergue déclarait assez habilement ses propos pour être applaudi de la gauche : lorsqu'il se déclarait « respectueux de la Constitution », et de la droite : lorsqu'il assurait qu'en France ne pouvait pas « à sa force propre ».

Mais cela signifie tout au plus que cet enfant du Gard est un enfant madré.

Ne perdons pas notre temps à craindre. Le successeur de M. Millerand n'en sera pas moins. Ses qualités de finesse le protégeront contre les entraînements de sa veuve nationaliste.

M. Edouard Herriot, lui, a de parti pris, refusé d'être subtil.

On peut lire et relire sa déclaration, on n'y trouvera pas une arrière-pensée.

Elle lui ressemble : elle est claire, nette, robuste, d'une incomparable probité.

Il a dit en terminant qu'elle est une acte. Rien de plus.

Elle est même plusieurs actes.

On attendait de lui la suppression de l'ambassade au Vatican.

La suppression va, sans nul délai, se faire.

On attendait l'amnistie.

Le projet est déjà déposé.

On attendait la reconnaissance du droit des fonctionnaires de se constituer en syndicat.

Le droit est reconnu.

On attendait la reprise des relations avec le gouvernement des Soviétiques.

Elles vont reprendre.

On attendait la suppression des décrets-lois.

Elles seront supprimées dès que la Chambre aura le loisir de se prononcer.

On attendait une modification de la loi électorale.

La modification est dès maintenant soumise au Parlement.

Nous pourrions citer d'autres exemples.

Ceux-ci suffisent. Jamais ministre n'a mis plus de soin à tenir sa parole.

Nous ne savons si M. Herriot a refusé d'être subtil et si sa déclaration ne contenait aucune arrière-pensée. Toutefois,

nous pouvons nous permettre de faire remarquer que le nouveau président du Conseil agite lui aussi ses nœuds dans tous les sens.

En effet, le maire de Lyon ne veut plus aujourd'hui que d'une amnistie partielle.

Or, il n'y a pas très longtemps, nous trouvions ces lignes dans l'*« Œuvre »*, au lendemain de la commémoration du monument à Zola :

Quelques instants plus tard, montant à la tribune à son tour, M. Herriot déclarait :

— Nous défendrons la justice, la seule vraiment efficace, celle qui se couronne par la bonté.

Il confirmait ainsi la promesse qui se trouvait dans sa lettre du 2 juin au parti socialiste, des premières phrases :

— Amnistie générale.

Prendre cette mesure — mesure « d'apaisement social », comme il l'écrivait lui-même — sera l'un des premiers gestes de la majorité républicaine — geste nécessaire.

Car, pour faire œuvre utile, il faut pouvoir travailler, à l'extérieur comme à l'intérieur, dans la paix — cette paix à laquelle ont droit les hommes de bonne volonté.

Mainenant qu'il est à la sainte table, il ne peut moins faire que d'agir comme ses prédécesseurs.

Fantoché, va ! Quand donc

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le Congrès de l'U.D. du Rhône

Nous avons donné hier, dans le *Liberateur*, après le compte rendu des meetings du samedi à Saint-Etienne et à Lyon en faveur de l'amnistie dans tous les pays, un commencement des débats du Congrès annuel de l'Union départementale des syndicats ouvriers unitaires du Rhône qui s'est tenu le dimanche 15 juin, au Cercle syndicaliste de Villeurbanne.

Nous avons fait connaître le résumé des interventions d'Argence, des métallurgistes de Lyon ; de Dudilieux, délégué officiel de la C.G.T.U. ; de Besnard, de la Minorité syndicaliste. Nous donnons la suite aujourd'hui.

Après Besnard, la parole est donnée à Fourcade, de l'Ameublement, qui rappelle les luttes du passé contre la déviation réformiste et les luttes actuelles contre la déviation de la subordination politique. L'orateur se déclare partisan de la discipline syndicale et du respect des statuts et montre que le bureau confédéral n'a pas préché d'exemple. Il cite le cas du secrétaire de la main-d'œuvre étrangère qui a été choisi dans les effectifs amsterdamiens parce que membre du P.C. alors qu'il avait été convaincu des militants syndicalistes appartenant à des syndicats groupés dans l'I.S.R.

En ce qui concerne le cas des métaux de Lyon, le syndicat régulier a bien fait de se dresser contre la domestication du syndicalisme et ce ne sont pas les syndicats du Rhône, en majorité syndicalistes, qui blâmeront le bureau de l'U.D. d'avoir défendu l'unité ouvrière dans le département. Les métallurgistes à tendance communiste ont fait de la dissidence puisqu'ils ont quitté leur syndicat d'origine, et leur geste n'en est pas moins fautif malgré les certificats de complaisance des états-majors fédéraux et confédéraux. Puisque les communistes prétendent avoir la majorité dans l'industrie métallurgique, ils n'ont qu'à rentrer dans leur organisation syndicale et la conquérir suivant les mots d'ordre de leur parti.

Accary, des Plâtriers-Peintres, s'étonne du vœu confédéral contre la nomination de Pontal comme secrétaire de l'U.D. du Rhône parce que membre du syndicat résistant des métaux. Le bureau confédéral n'a pas été aussi difficile pour la nomination d'un secrétaire confédéral qui a fait le jaune en 1910 et qui devrait être disqualifié à tout jamais des postes de confiance.

En soutenant les dissidents communistes du Rhône, le bureau confédéral pousse à la scission et à la création d'une troisième Union départementale. Mais cette tentative de division ne sera pas couronnée de succès car ici nous sommes syndicalistes avant tout et les manœuvres des partis politiques et de leurs complices n'ont aucune prise.

Cette bonne intervention est applaudie chaleureusement.

Un incident met aux prises Argence et Dudilieux. Ce dernier, reprenant les racoliers communistes, parle de l'ancien bilan fédéral des métaux et de « supercherie », de « tromperie », de « forfaiture ». Cette diversion à l'aide de gros mots inexactas amène la protestation des délégués métallurgistes qui traitent Dudilieux de menteur. Et Argence clôt l'incident par cette apostrophe : « Vous avez déjà fait beaucoup de mal avec vos calomnies, mais nous en avons assez. Je ne vous souhaite qu'une chose, c'est de vous en aller et que le prolétariat vous pardonne ! »

Faves, des syndicats de Villefranche, en assez des manœuvres politiciennes et les organisations qu'il représente sont pour l'autonomie provisoire tout en restant à l'U.D.

La parole est ensuite donnée à Ruault, des Lithographes, un des plus vieux syndicats de la région. Il proteste contre l'inégalité intolérable du bureau confédéral qui a osé, dans le conflit du Rhône, envoyer une circulaire. C'est un bien triste syndicalisme que celui que nous vivons aujourd'hui.

Et s'adressant au délégué confédéral, Ruault lui dit d'une voix émouue : « Dudilieux, je suis à la même fédération que toi, et ce n'est pas d'hier. J'ai le droit de te dire que vous avez rendu la C.G.T.U. inhabitable pour les véritables syndicalistes ; vous êtes arrivés à dégotter vos meilleures amis et à faire douter de l'unité qui nous est pourtant indispensable ! »

Une grande émotion s'empare du congrès et des applaudissements de bon aloi font comprendre que l'orateur a touché tous les cœurs.

Et Ruault continue en disant que des influences occultes et néfastes dominent et manœuvrent cette pauvre C.G.T.U.

En résumé, la situation est claire dans le Rhône : quoi qu'en pensent les officiels brouilleurs de cartes :

Les dissidents, ceux des métaux comme ceux des cheminots, n'ont qu'à rentrer dans leurs syndicats réguliers ;

Les syndicats qui ont fait la grève des cotisations à l'U.D. n'ont qu'à payer leur retard.

Le secrétaire de l'U.D., Pontal, ayant donné spontanément sa démission et cela avec un sentiment qui l'honore, le congrès a les mains libres de ce côté.

Le discours de Ruault n'a pas trouvé Dudilieux insensible, car le délégué confédéral cite un cas qui s'est produit à la veille C.G.T.U. et il n'est plus si agressif qu'auparavant. Ruault fait une courte mise au point.

Puis, c'est Cellier, des cheminots P.L.M. L'orateur communiste a-t-il été ébranlé par les arguments syndicalistes ? Son intervention est bien pale, indigente et il est réduit à parler du P.C. et à mettre Bert en cause, qui n'a pourtant rien à voir dans la discussion du Rhône.

Mettay, des Tapisseries-Décorateurs crie à Cellier : « Tu tournes autour du pot ! »

Voici Monier, des tailleurs de pierre. Il parle au nom du bureau et de la C.E. de l'U.D. Il déclare que les syndicalistes ont été dupes de la scission.

Un point d'histoire survenu après le congrès confédéral de Lille, à propos du lancement de la C.G.T.U. amène un dialogue entre Monier et Dudilieux. Argence et Fourcade, intervenant pour appuyer Monier. L'ordre, cité dans le débat, donne raison à Monier, de sa place.

Monier reprend son discours. Il se plaint de l'asservissement du syndicalisme à la no-

Les grèves

La Fonderie Debard « Picpus ». — Trois semaines se sont écoulées depuis que tout le personnel de la maison Debard s'est mis en grève pour une augmentation de salaires, tout comme au premier jour, les camarades restent décidés à lutter pour obtenir satisfaction. Les camarades grévistes ne se font pas d'illusion, ils savent très bien qu'ils ont en face d'eux un patron de combat orgueilleux et tenace, un des plus grands manipulateurs du syndicat patronal, mais malgré tout, ils restent décidés à lutter jusqu'à complète satisfaction.

Il est rappelé à tous les corporants que des feuilles de souscription sont en circulation, faites œuvre de solidarité, camarades métallurgistes, car la victoire est au bout.

Pompiers-Poseurs. — Réunis salle des grèves, après avoir eu connaissance de la situation, approuvent plus que jamais, le mouvement actuel. Bien décidés à aller jusqu'au bout, approuvent les directives de leur Comité de grève.

Remercier les camarades du Bâtiment qui savent se souvenir qu'ils sont solidaires de leur lutte.

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·

· · ·